« J'ai du bon tabac dans ma tabatière »

Pendant la Première Guerre mondiale de nouveaux mots font leur apparition au sein des troupes et viennent enrichir le vocabulaire des militaires. Le symbole de cette évolution du langage est le terme « poilu ». Utilisé au XIX^{e}siècle comme synonyme de « courageux » et « d'énergique », cet adjectif passa rapidement dans le langage courant pour désigner les soldats des tranchées. Ce jargon des tranchées se composait surtout d'argot militaire, de termes coloniaux, du parler parisien, et des patois régionaux. Certains mots ou expressions ont traversé les décennies et font aujourd'hui partie de notre langage courant. D'autres ont disparu avec le conflit, ou encore ont changé de sens.

Aujourd'hui, on vous explique les termes qu'employaient les poilus pour désigner le tabac.

« *Si vous me demandez ce dont nous avons besoin pour gagner cette guerre; je réponds, du tabac autant que des balles* », déclare en 1917 le général John Pershing, commandant du corps expéditionnaire américain. Il faut dire que pendant la Première Guerre mondiale, le tabac a joué un rôle prédominant dans le moral du poilu.

Dès le début du conflit, le tabac est distribué gratuitement aux troupes. Il s'agit en majorité de tabac gris à pipe. En effet, les poilus français préfèrent fumer la pipe que la cigarette.

Pour parler du tabac, les poilus trouvent rapidement des expressions bien à eux. Au XIXe siècle, dans l'argot militaire, le tabac est appelé « *trèfle* ». Mais avec la Grande Guerre, le terme est vite évincé par le « *perlot »* et le « *gros cul* ».

Dans son dictionnaire humoristique *l'Argot des poilus* paru en 1918, François Déchelette nous explique que « *dans la tranchée, 'le perlot' est un grand magicien : il ouvre les portes du paradis, du rêve ; il tue le cafard mieux que n'importe quel insecticide ; et dans les volutes de sa fumée, le poilu, évoquant le pays et les visages aimés, croit que la guerre est finie...* »

Le « *perlot* » est une espèce particulière de tabac composé de troncs d'arbres et de feuilles de tabac. Le poilu appelle « *fin* » le tabac qui ne contient pas de troncs d'arbres. Le mot « *perlot »* provient du latin *sempervirens*, adjectif invariable signifiant « à feuillage persistant », autre nom du chèvrefeuille. Les tiges-liane et les feuilles réduites en poudre du *sempervirens* constituaient à l'époque un substitut du tabac. Par abréviation, *sempervirens* est devenu « *semper »*, puis « *semperlot* » et enfin « *perlot »*. D'autres sources affirment que « *perlot* » serait issu du mot perle, à cause de sa ressemblance avec la grosseur des brins.

Quant au « *Gros cul* », il correspond au tabac à pipe à gros brins distribué à la troupe. Il était fourni sous forme de paquets cubiques, fermés par une bande sur laquelle était imprimée une grosse lettre Q, d'où « *Gros cul* ».